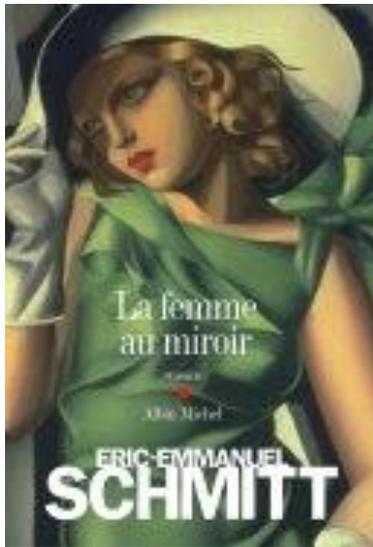


AFST Les Seniors du Tourisme

Club de Lecture – Novembre 2024

Eric-Emmanuel Schmitt et **Marc Dugain** étaient les auteurs du mois, un mois où exceptionnellement nous avons déserté la **Brasserie Mollard** pour le **Louchebem**, un restaurant situé dans le quartier des Halles. Notre Club était couplé avec une conférence sur la langue française, de sa richesse et de ses origines (il y en a beaucoup) à nos jours. L'argot était au programme avec comme entrée en matière ce « *louchebem* » mot d'argot qui appartient à une langue inventée par les bouchers des Halles pour communiquer entre eux. Cette sympathique et intéressante conférence était coanimée par **Frédéric Pennel**, journaliste spécialiste de langue française et par notre conférencière **Lucile Dupuis**.



La femme au miroir de Éric-Emmanuel Schmitt (475 pages). Paru chez Albin Michel en 2011 et en Poche.

L'histoire. Elles sont trois. Trois histoires qui se déroulent dans trois époques différentes : au temps de la Renaissance à Bruges, au début du 20^e siècle à Vienne en Autriche et à Hollywood aux États-Unis aujourd'hui. Trois femmes Anne, Hanna et Anny. Elles sont d'un milieu modeste, aristocrate, star de cinéma et présentent de nombreux points communs. Elles transgressent les coutumes, les croyances et les lois sociales de leur époque. Refusant de subir elles se rebellent. Elles sont insatisfaites et recherchent quelque chose, quelqu'un qu'elles ne trouvent pas. Le bonheur ? L'amour ? Le plaisir ? Dieu ? Elles se sentent différentes. Nées de parents inconnus, orphelines, elles ont été adoptées. Un poème, puis un roman puis un film vont relier ces trois histoires.

Anne de Bruges

Le jour de son mariage elle s'échappe pieds nus à travers la campagne et les bois. Elle refuse de se marier pour sa seule beauté et pour « se reproduire ». Elle dit que ce n'est pas son destin. Durant plusieurs jours elle va dormir au pied d'un chêne, se nourrir de plantes et boire au ruisseau. Au cours de cette escapade elle apprivoise un loup énorme qui terrorise la population. Elle lui apprend à échapper aux pièges des hommes et lui apporte à manger pour qu'il ne mange pas les autres. Le loup ne l'a pas dévorée ... Un miracle pour les brugeois qui vont la considérer comme une sainte. Elle rencontre aussi un moine qui œuvre pour qu'elle entre dans les ordres. Elle ne fera pas de vœu mais acceptera de vivre au Béguinage - une communauté religieuse laïque - où elle s'isole pour méditer et écrire des poèmes qui irradient d'amour. Quand les prêtres parlent de Dieu Anne s'ennuie. Elle craint plus Dieu qu'elle ne l'aime. Elle s'effraie des épisodes sanglants de la bible. Elle s'étonne du pouvoir et la richesse des prêtres et des évêques et s'insurge contre les indulgences qui en échange donnent grâce aux vicieux. Ces paroles enragent l'archidiacre éminente personnalité religieuse.

Et dans cette histoire il y a la cousine Ida, jalouse et envieuse, qui considère Anne comme une ennemie à abattre. Pourtant Anne l'a sauvée d'un incendie, la soignée, l'a veillée. Ida va la dénoncer en l'accusant de sorcellerie, d'incendiaire de meurtre par

empoisonnement, de fornication avec un loup. Des accusations qui seront amplifiées par l'archidiacre. On peut deviner la fin de cette histoire qui se déroule à une époque où l'inquisition laisse encore son empreinte.

Hanna de Vienne

Elle a tout pour être heureuse et elle ne l'est pas. Elle compare son mari à un couteau suisse, décoratif, riche, intelligent, sensible, noble, courtois. Le parti qui ne se refuse pas. Elle l'a épousé comme on teste un remède. Pour lui, elle n'éprouve aucun sentiment et ne partage pas son désir. Elle dit vivre dans l'imposture et fait l'amour « *comme on suit un cours de gymnastique, comme des travaux pratiques exécutés avec les bons gestes* ». Et subit sans protester, par gentillesse, par altruisme. Elle compare l'étreinte à un rituel terne. Elle ne trouve pas les chemins du plaisir et « il » ne s'en rend pas compte ! On attend d'elle un enfant. Mais rien. Les conseils et les conseils des parentes et des amies fusent. Quid de sa « minute éblouissante » l'instant où le corps explose de plaisir et de jouissance, moment propice pour tomber enceinte ? Rien de tout cela. Grossesse il y aura mais elle sera nerveuse.

Pour s'évader Hanna dépense inconsidérément. Elle dérive jusqu'au jour où on lui conseille d'aller voir un nouveau et étrange médecin qui guérit simplement en échange de paroles. Il s'appelle Sigmund Freud. Il est juif et un membre d'une grande famille comme les Waldberg ne se faisant pas soigner par un juif elle rencontre l'un des élèves un certain Calgari. Avec ce dernier elle engage avec succès une série de rencontres jusqu'au jour où elle lui avoue son amour. Clap de fin.

Hanna va découvrir l'orgasme, elle aura sa « minute éblouissante » en se jetant dans les bras d'un inconnu. À partir de là elle va multiplier les expériences masculines et reprendre sa vie à zéro sans argent. Elle s'organisera en donnant des cours de langue en Suisse puis en Belgique, lira Freud, fera une deuxième psychanalyse et deviendra psychanalyste à son tour. En Belgique, en visitant béguinage de Bruges elle découvrira l'histoire d'une femme nommée Anne. Elle lira ses poèmes puis écrira un livre sur elle.

Anny de Hollywood

Anny est une junkie qui boit trop, se shoote aux drogues dures, multiplie les amants d'une nuit et les oublie le jour d'après. Elle fait l'amour par habitude sans plaisir. Alcool, drogue, sexe. Elle s'étourdit, multiplie les expériences et les dépendances, perpétuellement frustrée, jamais sereine, elle est toujours en quête de quelque chose. Le sexe, elle le pratique sans affinité, pour se délivrer, se sécuriser. Comme une actrice qui connaît bien son rôle, elle est contente quand ça se termine. Elle se comporte en salope mais n'en est pas une. A 20 ans elle fait la une des journaux et alimente les cancans car elle est « la star » de cinéma. Son dernier film affole le box-office. Elle a le tout Hollywood à ses pieds et pourtant elle dit qu'elle n'est pas heureuse, qu'elle veut modifier quelque chose dans sa vie.

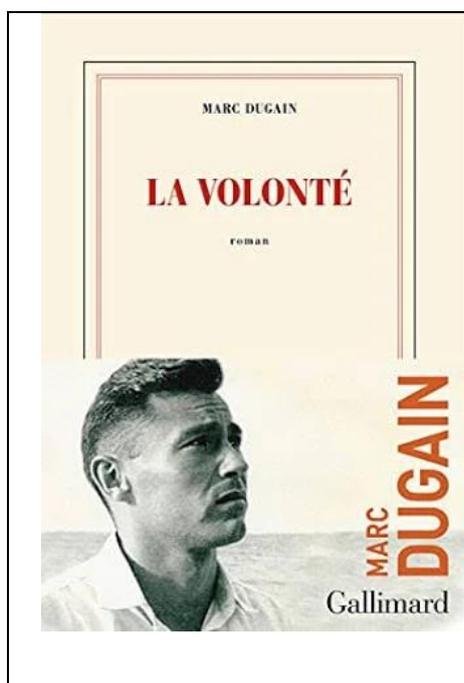
Elle arrivera proche du coma éthylique à la grande première de son dernier film. Pour la énième fois c'est l'hospitalisation en urgence. À l'hôpital elle est suivie par un jeune infirmier, Ethan qui veut la soigner et la désintoxiquer mais il est lui-même dépendant et accro. Pour elle, il pillera une pharmacie et se retrouvera en prison. Ils se désintoxiqueront ensemble lui en prison et elle en solo en cure.

Anny a changé de vie. Elle attend qu'Ethan sorte de prison. Elle n'abandonne pas le métier mais veut choisir la belle histoire. Elle refuse tous les scénarios et les rôles qu'on lui propose jusqu'au jour où un manuscrit la comble. C'est une histoire qui se passe au temps de la Renaissance et dont l'héroïne s'appelle Anne de Bruges.

Notre avis : dans son style très agréable à lire, Schmitt nous donne de magnifiques portraits de femmes et de belles descriptions de la nature. Il nous entraîne dans une réflexion universelle où il est question de mysticisme, de féminisme et de psychanalyse C'est un livre intéressant car bien documenté sur les traditions, les coutumes au temps

de la Renaissance et de Vienne au début du XXe siècle alors capitale flamboyante de l'Empire austro-hongrois. On ne peut oublier que l'écrivain est aussi un homme de théâtre et de cinéma. Il décrit admirablement le métier de comédien. De l'avis général c'est un livre à lire.

Extrait : En s'adressant à Anny la comédienne, le narrateur dit : « *Tu n'es pas heureuse car tu ouvres ta porte aux sentiments immenses. Quand tu ris, tu ne ricanes pas. Quand tu pleures, tu ne pleurniche pas. Tout est grand en toi, rien de mesquin, rien de petit. Tu ne te vois pas faire, tu te laisses faire. Les passions, tu ne vas pas les chercher ce sont elles qui t'attrapent. Tu interprètes en te dépouillant, tu joues comme un christ cloué sur la croix. La caméra t'apprécie pour ça et le public aussi. Il t'idolâtre parce que tu lui présentes **un miroir** dans lequel il se reconnaît. Oui, dans ton visage, tes yeux, tes mains, il retrouve ses émotions mais en plus beau car tu es belle et en plus noble car tu es pure* ».



La volonté. Roman de Marc Dugain. (313 pages). Paru chez Gallimard en 2011 disponible en poche chez Folio.

L'histoire. À partir du parcours hors norme et captivant de son père, Marc Dugain nous présente sur trois générations, l'histoire de sa famille, branches paternelle et maternelle. En parallèle, il reprend aussi 80 ans de notre histoire avec ses petits et grands faits politiques et géopolitiques, ses avancées scientifiques et sociales. Et ça va de la guerre de 14-18 avec ses tranchées, son gaz moutarde et ses « gueules cassées » à mai 68 en passant par le front populaire, l'occupation nazie, les règlements de compte de l'après-guerre, l'instabilité de la 4^e République, l'arrivée du Général de Gaulle, le droit de vote aux femmes françaises, la bombe atomique, les Trente glorieuses et j'en passe. Le parcours hors norme et captivant de père de l'auteur, « l'Ingénieur », mériterait à lui seul un roman. Dugain nous en rapporte l'univers.

L'enfance du père de Marc Dugain est étroitement liée à la Bretagne et à la mer. Absence d'un père marin, toujours en mer et solitude d'une mère analphabète et sans ressources. A 14 ans, en 1940, pour aider la mère il travaille après l'école et pendant les vacances comme commis de ferme. Cette même année il attrape le virus de la poliomyélite et perd l'usage de ses jambes lui qui se rêvait capitaine de bateau. Sous l'occupation nazie grâce à un réseau de solidarité, il est admis à l'Hôpital des Enfants malades de Paris et poursuit comme boursier ses études dans un lycée parisien. Durant près de trois ans avec la crainte permanente d'être repéré comme handicapé physique par l'occupant nazi il partage son temps entre l'hôpital et le lycée où il prépare avec succès son entrée aux Grandes Écoles. L'École militaire Polytechnique exclue en raison de son infirmité il sera ingénieur. Après de lourdes et multiples opérations à force de rééducations et de **volonté**, il retrouvera l'usage d'une jambe. A 17 ans il est le malade le plus ancien de l'hôpital.

Il se mariera, mariage d'amour, avec une jeune femme jolie et diplômée HEC. Avec ce mariage il intègre un nouveau milieu, une nouvelle famille instruite, aisée, patriote. Le beau-père - grand-père maternel de l'auteur - un vétéran de 14-18 est une de ces « gueules cassées », revenu avec la moitié du visage arrachée par un éclat d'obus. Le cousin fut un héros de Résistance.

En 1952, à 26 ans l'Ingénieur qui recherche l'inconnu et les grands espaces voit dans les colonies la possibilité de s'évader. Le couple va parcourir le monde, de Nouvelle-Calédonie au Sénégal (où il attrapera la malaria et où naîtra l'auteur), des Nouvelles-Hébrides à l'Australie. Lui, comme ingénieur dans le cadre de missions, il recherchera des terres arables pour les populations dont il se sent redevable

Retour en France en 1964, le couple s'installe à Grenoble avec ses deux garçons et recherchent une double réussite. Elle sera cadre supérieur dans le marché international de l'eau et lui chercheur physique nucléaire. Le fils écrivain nous laissera entendre que l'Ingénieur aurait eu quelques missions opaques dans les renseignements extérieurs, quelque chose comme agent secret...

Notre avis : voici un livre écrit de façon claire, sans fioriture, factuelle où, au-delà de l'histoire du père, l'auteur aborde des sujets intemporels comme le handicap, l'intégration, le choc des cultures, les effets de la colonisation, le patriotisme... Il est intéressant dans ses descriptions de deux milieux bien différents, le premier assez misérable, un monde où on ne se parle pas et l'autre très éduqué et confortablement fortuné. Les passages relatifs aux années 1950 et 60 rappellent aux seniors que nous sommes quelques souvenirs. Autour de la table il a positivement fait l'unanimité. Petit bémol devant la multiplication des passages aux actualités du monde. Too much.

Rappelons que l'histoire du grand-père maternel, « gueule cassée » revenu des tranchées, mutilé du visage fut à l'origine du premier romain de Marc Dugain « La chambre des officiers » adapté au cinéma en 2001.

Fragment d'extraits : paroles de l'Ingénieur au début des années 1950 : « ...quitter la France, cette nation poussiéreuse où les vieux décident de tout pour les jeunes et partir pour des pays plus exotiques et plus originaux ». Durant leurs séjours aux « colonies » le père observe ... « Les dégâts de cette colonisation qui s'approprie les richesses, impose un modèle de civilisation et un système de domination qui, a pour conséquence la rupture d'un temps précieux, celui de l'évolution, saccage des valeurs ancestrales fragmentées et réduites au folklore ».

Rédigé par Michèle Sani